

☀ PAGE DES ENFANTS ☀

Causerie

UNE amie me raconta tout dernièrement que, se trouvant une après-dîner vers le temps du jour de l'an, dans une librairie de la rue Notre-Dame, elle vit, appuyés sur un comptoir devant des pyramides de livres d'images, un petit garçon d'une dizaine d'années et une petite fille guère plus âgée, qui feuilletaient ensemble un album de l'Histoire de France.

—Je t'assure, disait la fillette, que c'est la France que nous devons aimer.

—Pour moi, reprit son compagnon, je ne serais pas surpris que ce fût l'Angleterre, vu que Papa nous disait hier que nous devions être reconnaissants aux Anglais de nous laisser en paix, eux qui sont nos maîtres après tout.

—Tu demanderas à mon père et tu verras si je n'ai pas raison, conclut la petite, d'un air déterminé.

Est-il bien possible, me dit la dame qui me racontait ce fait, qu'il se trouve des enfants à qui on n'a pas encore appris ce que c'est que la patrie et le patriotisme !

Vous le dirai-je, petits amis, j'eus froid au cœur en attendant ces paroles, et quoique j'aie déjà eu l'occasion de vous parler de ces choses, je trouve que les répétitions sur ce sujet ne sont pas de trop.

Enfants, vous êtes les défenseurs futurs de notre pays, les patriotes de l'avenir : il importe que vous sachiez dès maintenant en quoi consiste le mot *patrie* ou *patriotisme* qu'on prononce si souvent devant vous.

L'Angleterre a certainement droit à notre gratitude pour la liberté dont nous jouissons sous son gouvernement, liberté que nous n'aurions probablement jamais eue sous une autre domination, mais il ne faut pas oublier non plus que nous l'avons achetée cette liberté, et, elle nous a coûté assez cher pour avoir mérité d'en jouir pleinement. En reconnaissance de ces privilèges, nous devons à nos maîtres, une loyauté digne, sans servilité ni aplatissement, une loyauté prête à s'élever contre toute usurpation, qui, en un mot, n'aura pas peur de dire aux

envahisseurs ; Voici vos bornes : tant que je serai là, vous n'irez pas plus loin.

La France fut le berceau de nos ancêtres, à ceux-ci, nous devons d'abord l'existence puis la langue, cette langue française l'une des premières et des plus belles du monde, et surtout cette religion qui fut leur force et qui sera toujours la nôtre, oui, cette France qui a fait cela a bien mérité la sympathique affection qu'on lui porte, et si le roi indolent, qui régnait alors au pays de nos pères, eût put prévoir ce que serait le Canada deux siècles plus tard, il n'est pas probable qu'il eût cédé si facilement sa conquête en des mains étrangères.

Cependant, ce n'est pas encore à la France que doit appartenir cet amour exclusif, chaud et vibrant que vous sentez déjà germer dans vos cœurs et qui ne demande qu'à se donner. Non, chers enfants, votre pays, celui dans lequel vous êtes nés, où vous vivez avec les vôtres, c'est lui qui a droit à votre vive affection, à votre souverain intérêt. La patrie, voilà votre première mère, et les devoirs qu'elle vous impose sont impérieux. Vous devrez, quand elle vous le demandera, laisser parents, amis, frères et sœurs pour courir vous ranger sous ses étendards et combattre avec elle et pour elle. Ici grâce à Dieu, nous n'en sommes pas rendu là, il y a bien d'autres manières d'être utiles à son pays à part celui de mourir pour lui. Travaillez à être des hommes et des femmes honorables, voilà un de vos principaux devoirs et quand vous l'aurez accompli, vous aurez déjà fait beaucoup pour la patrie.

Vous le savez, petits amis, le Canada est un des plus beaux et des plus riches pays du monde et sa prospérité constante est enviée par plus d'un pays européen. Son intelligence, un peu sacrifiée au côté pratique et mercantile de la vie matérielle, chose facile à comprendre dans un pays jeune comme le nôtre, son intelligence, dis-je débarrassée de ce souci, commence à prendre un nouvel essor, et soyez sûrs que notre nation sera un jour grande et puissante, à la condition toutefois,

que nous restions nous-mêmes, c'est-à-dire ni anglais ni français, mais que nous soyons en tout et partout Canadiens *d'abord*, Canadiens *toujours* !

TANTE NINETTE.

Les meilleures lettres du concours après celle qui ont mérité les prix.

Ma chère Berthe.

Je viens te faire mes souhaits, ou plutôt mon souhait, car je n'en n'ai qu'un seul ; mais il résume tous les autres. C'est celui que tout le monde soupire de voir se réaliser, et aussi celui, qui, malheureusement, se réalise le moins souvent.

N'ai-je pas nommé le bonheur ? Le bonheur ! "cette boule après laquelle nous courons quand elle roule, et que nous poussons du pied quand elle s'arrête," pour la bonne raison que nous ne voulons pas trouver ce bien désiré là où il est vraiment. Eh bien ! pour empêcher que le bonheur que je te souhaite idéal, sans mélange, parfait, ne se sauve au galop, emportant avec lui, tout ce qu'il a de joyeux en toi, je te donne le moyen de le retenir.

Si jamais Sainte-Catherine te présente sa coiffe, accepte la joyeusement : c'est le bonheur qui t'ouvre les bras, c'est la liberté qu'aucune chaîne, même d'or, n'entrave.

Certes je ne voudrais pas sur tes vieux jours te voir entourée de perroquets, de chiens, de chats ; te voir aigrie, jalouse, méchante, rancunière, comme nous apparaît la vieille fille des caricatures, mais bien, le sourire aux lèvres, prêtant une main secourable aux malheureux, pansant les blessures des cœurs déchirés aux chemins de la vie. N'est ce pas là un rôle sublime auquel la vieille fille est capable de se donner toute entière ?...

Que Dieu te bénisse et exauce mes vœux !

A toi, "SUZON."

(dix-sept ans.)

Mon cher inconnu,

Comme notre aimable et savante "tante Ninette" m'invite à faire une lettre, passablement grand est mon embarras ; et si ce n'était pour me conformer à un ordre gracieux je n'oserais oser !